

GEORGES TAN ENG BOK

## *L'action à la périphérie*

Avec la participation d'importantes forces combattantes cubaines en Angola et dans la Corne de l'Afrique, la présence de nombreux conseillers est-européens, notamment est-allemands, en Afrique et l'occupation du Cambodge par le Vietnam, on assista à l'apparition d'expressions du genre : « mercenaires cubains », « nouvelle Afrika Korps », « Cubains de l'Orient », etc. Ces expressions servent à indiquer que l'URSS recourt à des « forces supplétives » (1) dans l'accomplissement de ses desseins expansionnistes en direction du Tiers Monde. Quoique très évocatrices, de telles expressions recouvraient-elles l'ensemble des données ? Pourrait-on assimiler des pays comme Cuba ou le Vietnam uniquement à de simples pions dans la stratégie soviétique au niveau global et à différents échelons régionaux ? Quel rôle y jouerait la Corée du Nord, très active pour sa part, en Afrique et dans certaines parties de l'océan Indien ? Quelles différences existerait-il entre Cuba et les pays est-européens qui agissent aussi pour le compte de Moscou dans les mêmes zones ? De même, par rapport aux autres pays est-européens, l'action de la RDA comporterait-elle des options supplémentaires ? Enfin, comment situerait-on des pays comme l'Algérie, la Syrie et le Sud-Yémen ou une organisation comme l'OLP dans le dispositif régional du Kremlin ?

(1) Voir, par exemple, B. CROZIER, *The Surrogate Forces of the Soviet Union*, *Conflict Studies*, 92, February 1978, pp. 1-20, et G. D. RA'ANAN, *The Evolution of the Soviet Use of Surrogates in Military Relations with the Third World, with Particular Emphasis on Cuban Participation in Africa*, Santa Monica (Calif.), RAND (P-6420), December 1979, 97 p.

## TYPOLOGIE

*Les dirigeants du Kremlin ne veulent pas la guerre, ils veulent le monde* (2). Par cette formulation concise, Paul H. Nitze nous éclaire à la fois sur la finalité ultime de la stratégie globale des Soviétiques et sur la forme que ceux-ci entendent privilégier dans l'accomplissement de ce dessein. Ceci dénoterait chez les hiérarques du Kremlin le souci d'atteindre leurs buts stratégiques tout en évitant une confrontation directe majeure qui risquerait de dégénérer en guerre mondiale (3). Aussi, des trois démarches complémentaires auxquelles ils recourent en vue de peser sur la « corrélation des forces » (4), à savoir : la puissance militaire, les négociations diplomatiques et les manœuvres indirectes ; les Soviétiques ont montré une prédilection pour ces deux dernières.

*L'effort central*

D'un point de vue politique et surtout militaire, le monde industrialisé constitue l'obstacle majeur aux visées expansionnistes du Kremlin. Ceci est plus particulièrement vrai pour les Etats-Unis. D'autre part, tant dans l'épanouissement de la liberté que dans l'essor économique, les démocraties industrialisées matérialisent, par leur seule existence, la faillite du socialisme, c'est-à-dire de l'idéologie dont les dirigeants du Kremlin ont besoin pour légitimer leur régime. Soumettre le monde industrialisé représenterait donc l'effort central de la stratégie globale des Soviétiques. Mais soucieux d'éviter tout conflit direct (5), ceux-ci se gardent bien d'agir de front. Séparer les Etats-Unis de leurs partenaires industrialisés, notamment de leurs

(2) P. H. NITZE, *Strategy in the Decade of the 1980s*, *Foreign Affairs*, 59 (1), Fall, 1980, p. 90.

(3) A cet égard, les Soviétiques semblent avoir bien assimilé les enseignements de la crise des missiles de Cuba (octobre 1962).

(4) Contrairement au concept occidental de « rapport de forces » qui tient compte essentiellement des éléments militaires de la puissance, la formule soviétique recouvre des domaines plus vastes faisant appel aux facteurs politiques comme le degré de cohésion des alliances et l'évolution des convergences stratégiques, ainsi qu'à des facteurs psychologiques comme le moral de la population. Cf., par exemple, colonel S. TYUSHKEVISH, *The Methodology of the Correlation of Forces in War*, *Voyennaya Mysl'*, 6-1969, FPD 0008/70, 01/30/70, p. 29.

(5) Avec l'évolution de l'équilibre militaire en leur faveur, les Soviétiques pourraient être encouragés à prendre davantage d'initiatives pour saper les positions stratégiques américaines, d'où une augmentation des risques de confrontation directe. Cf. F. M. SALLAGER, *An Overview of the Soviet Threat*, Santa Monica (Calif.), RAND (R-2580-AF), February, 1980, 32 p.

alliés européens, suffirait à faire basculer la « corrélation des forces » en ce sens. C'est dans ce cadre que servent les négociations diplomatiques et les manœuvres indirectes.

### *Le cadre politico-stratégique*

Grâce aux SALT, les Soviétiques ont obtenu une parité stratégique avec les Etats-Unis, d'où une stabilité des systèmes centraux qui améliore la crédibilité dissuasive des forces nucléaires soviétiques. Pour la sécurité européenne et la solidarité atlantique, les conséquences semblent graves à moins d'une évolution (6) puisque, parallèlement, l'URSS a acquis un avantage euro-stratégique annulant « l'équilibre des déséquilibres » (7). Cette fonction dissuasive contribue d'autre part à paralyser significativement l'éventualité de répliques américaines face aux initiatives du Kremlin dans le Tiers Monde (8).

### *Les manœuvres indirectes*

Elles consistent en pressions internes et externes grâce auxquelles Moscou espère isoler les Etats-Unis de leurs partenaires industrialisés. De concert avec l'accentuation de la pression militaire soviétique, de forts courants pacifistes et neutralistes secouent divers pays d'Europe occidentale. Mais jusqu'où serait-on en mesure d'envisager une entreprise suscitée, financée et coordonnée à partir du Kremlin ? Au niveau des pressions externes possibles, le monde industrialisé montre une grande vulnérabilité à tout chantage se rapportant à son approvisionnement énergétique et minéral (9). Pour

(6) Voir l'argumentation présentée par F. de ROSE, *Updating Deterrence in Europe : Inflexible Response ?*, *Survival* XXIV (1), January/February 1982, p. 19-23. (Cette thèse est contrebalancée par celle de McGeorge Bundy qui voudrait se placer d'un point de vue plus politique : M. BUNDY, *America in the 1980s : Reframing our Relations with our Friends and Among our Allies*, *ibid.*, pp. 24-28).

(7) Cette élégante formule est empruntée à F. de ROSE, *The Future of SALT and Western Security*, *Foreign Affairs*, 57 (5), Summer 1978, p. 1067. Il s'agit d'une situation selon laquelle les forces nucléaires de théâtre du camp atlantique devraient équilibrer sur le front européen la suprématie conventionnelle soviétique. Voir un développement chez A. FRYE, *Nuclear Weapons in Europe : No Exit from Ambivalence*, *Survival*, XXII (3), May-June 1980, pp. 98-106.

(8) D. K. SIMES, *Deterrence and Coercion in Soviet Policy*, *International Security*, 5 (3), Winter 1980-1981, pp. 80-103. En particulier les p. 95 à 97 où l'auteur appuie son analyse sur des textes soviétiques : du fait de la stabilité stratégique mutuellement admise, les Etats-Unis seraient alors moins enclins à intervenir, d'où une plus grande liberté de manœuvre pour les Soviétiques et leurs supplétifs.

(9) Voir R. PERLMAN et A. MURRAY, *Resources and Conflict : Requirements and Vulnerabilities of the Industrialized World*, in *Third World Conflict and International Security*, Part II, 22nd Annual Conference of the IISS, September 1980, *Adelphi Papers* 167, Summer 1981, pp. 51-59.

ces manœuvres d'encerclement se déroulant à la périphérie, l'URSS fait appel à des forces supplétives, ce qui lui permet de rester en retrait. Mais il semblerait erroné de considérer tous les supplétifs engagés comme de simples pions. En fait, une distinction s'établirait entre l'*entreprise principale* et les *délégations régionales* lors du recours aux supplétifs.

#### L'ENTREPRISE PRINCIPALE

Il s'agit d'une initiative prise par le centre qui en contrôle le bon déroulement des différentes phases. *Subordonné à l'effort central*, l'enjeu d'une telle entreprise réside dans le *contrôle*, à la source et pendant le transport, des produits énergétiques et des matières premières minérales indispensables au bon fonctionnement du monde industrialisé. A ce sujet, le Japon vient en tête des pays industrialisés tributaires de l'extérieur suivi par la CEE (10). La concentration dans un nombre restreint de pays africains à propos des minerais stratégiques (11) et au Moyen-Orient en ce qui concerne les champs pétrolifères particulièrement vulnérables (12), sans oublier les points de passage obligé — route du Cap, détroit de Bab-el-Manded, etc. (13) — fournit une bonne indication des axes d'efforts majeurs soviétiques dans ce domaine.

L'intérêt porté par les Soviétiques à l'Afrique et au Moyen-Orient remonte assez loin (14). Mais au cours des années soixante, l'emploi en Afrique noire de supplétifs appartenant à diverses nationalités (15) aurait plutôt correspondu à un schéma classique de subversion destiné

(10) Japon : tributaire à 75 % pour les importations de minerais stratégiques et à 90 % pour celles de produits pétroliers ; CEE, dépendance à 60 %.

(11) Par exemple D. REES, *Soviet Strategic Penetration of Africa*, *Conflict Studies*, 77, November 1976, pp. 1-20 ; *The Need to Safeguard NATO's Strategic Raw Material from Africa*, London, Foreign Affairs Research Institute, 18/1977, 7 p.

(12) Cf. I. GREIG, *The Security of the Persian Gulf Oil*, *The Atlantic Community*, 18 (2), Summer 1980, pp. 193-200 ; D. L. PRICE, *Moscow and the Persian Gulf*, *Problems of Communism*, XXVIII (2), March-April 1979, pp. 1-13.

(13) Deux études du plus haut intérêt par R. J. HANKS/USN (Ret.), *The Unnoticed Challenge : Soviet Maritime Strategy and the Global Choke Points*, Cambridge (Mass.), IFPA, *Special Report*, August 1980, 66 p. ; *The Cape Route : Imperiled Western Lifeline*, Cambridge (Mass.), IFPA, *Special Report*, February 1981, 84 p.

(14) Voir par exemple U. RA'ANAN, *Moscow and the Third World*, *Problems of Communism*, XIV (1), January-February 1965, pp. 21-31 ; K. VALKENIER, *The USSR and the Third World*, *Survey*, 19 (3), Summer 1973, pp. 41-49. Sur le Moyen-Orient en particulier : J. HADASS, *La politique soviétique au Moyen-Orient (1947-1967)*, thèse pour le doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en sociologie politique, Paris I, 1975, 406 ff.

(15) Cubains, Tchèques, Chinois, Nord-Coréens, Est-Allemands, Polonais, etc. Cf. J. BARRON, *KGB. The Secret World of Soviet Secret Agents*, 10th Printing, New York, Bantam, 1979. Voir Index ; *Nkrumah's Subversion in Africa*, Accra (Ghana), Ministry of Information, s.d. (approx. 1966), 91 p.

à favoriser l'émergence de « forces démocratiques révolutionnaires ». Il faudrait attendre la guerre du Yom Kippour pour que débutent les premières tentatives soviétiques d'exploitation de conflits régionaux au profit de ce type de manœuvres d'encercllement et avec un emploi *orchestré* de supplétifs. L'intervention cubaine en Angola (hiver 1975-1976) marquerait enfin l'apparition d'une forme bien rodée de division du travail entre Soviétiques, Est-Européens, Cubains et, accessoirement, Vietnamiens et Nord-Coréens.

### *Vers le tournant*

Les affrontements survenus au cours de la guerre du Yom Kippour auraient vu le premier emploi orchestré de supplétifs en nombre significatif par Moscou. A cette époque remonterait aussi le principe fondamental observé par les Soviétiques dans l'utilisation des forces satellites. Selon les termes de l'accord soviéto-américain de 1972 concernant la prévention de la guerre nucléaire (16), Moscou s'est fixé une obligation de ne pas envoyer combattre des ressortissants de pays membres du pacte de Varsovie si ceux-ci risquent de se heurter aux alliés des Etats-Unis. Ainsi, des pilotes nord-vietnamiens participèrent activement à la défense de l'espace aérien syrien alors que leurs collègues nord-coréens prirent en charge celle de l'Egypte au cours de la guerre d'octobre. Mais l'utilisation systématique de supplétifs n'apparut qu'après la conclusion du premier cessez-le-feu (17) et aux côtés des Syriens seulement. Dans un premier temps, on assista à une refonte complète de l'armée syrienne aux frais des Soviétiques. D'autres pilotes nord-vietnamiens arrivèrent en renfort. De nombreux cadres soviétiques et est-allemands réorganisèrent l'artillerie et la défense anti-aérienne syriennes. Enfin, l'équivalent des effectifs de deux divisions blindées cubaines fut acheminé pour aider les Syriens à reconstituer leurs forces durement ébréchées au cours des combats précédents. Selon certaines sources (18), leur rôle se serait poursuivi en participant à la « guerre d'usure » sur le Golan dans le cadre d'unités blindées mixtes cubano-syriennes appuyées par une artillerie dont les feux ont été réglés par des Soviétiques et des Est-Allemands. Préfigurant les engagements ultérieurs, il serait intéressant

(16) *Arms Control and Disarmament Agreements — Texts and History of Negotiations*, Washington (DC), ACDA, 1977, pp. 151-154.

(17) *Rappel chronologique* : 6-10-1973, les Egyptiens franchissent le Canal de Suez ; 22-10-1973, premier cessez-le-feu ; 18-1-1974, Accord israélo-égyptien de désengagement ; 4-2-1974, les Syriens lancent une nouvelle « guerre d'usure » sur le plateau du Golan ; 31-5-1974, Accord israélo-syrien de désengagement.

(18) Cf. G. D. RA'ANAN, *op. cit.*, n. 1, pp. 36-38.

de noter ici l'esquisse d'une division du travail entre les Soviétiques et leurs différents supplétifs, non seulement selon des critères politiques déjà énoncés, mais aussi en fonction des compétences respectives (19).

### *Une division du travail bien rodée*

Bien plus que par son aspect particulièrement ostentatoire — l'intervention massive de soldats cubains aux côtés du MPLA —, l'opération Carlotta traduit un *tournant majeur* dans la politique soviétique vis-à-vis du Tiers Monde (20) : la volonté et surtout la capacité de recourir, directement et indirectement, à la force militaire pour régler radicalement un conflit local (21). Ce tournant pourrait être interprété comme le produit d'une évolution doctrinale concernant les nouvelles possibilités de « développement non capitaliste » pressenties (22) avec l'apparition d'un cadre politico-stratégique favorable. Dans la pratique, cela reviendrait à soutenir des gouvernements bienveillants, en place ou « aidés » à s'installer, dont la localisation s'échelonne sur un arc de cercle correspondant à des objectifs prioritaires d'encerclement du monde industrialisé. Sur le terrain, le Kremlin a organisé une division du travail désormais bien rodée se rapportant à trois fonctions complémentaires mais bien distinctes. Les Soviétiques se sont réservé la coordination globale, l'encadrement à un niveau élevé et le soutien logistique (23) sans oublier la participation de leurs forces

(19) Voir un développement : U. RA'ANAN, *The USSR and the Middle East : Some Reflections on the Soviet Decision-making Process*, *Orbis*, XVII (3), Fall, 1973, notes 9 et 10, p. 975, p. 976.

(20) P. VANNEMAN et M. JAMES, *The Soviet Intervention in Angola : Intentions and Implications*, *Strategic Review* 4 (3), Summer 1976, pp. 92-103.

(21) Notamment, ce concept de « risque acceptable » : J. M. McCONNELL et B. DISMUKES, *Soviet Diplomacy of Forces in the Third World*, *Problems of Communism* XXVIII (1), January-February 1979, pp. 14-27.

(22) Cf. : V. SOLODNIKOV et N. GAVRILOV, *Africa : Tendencies of Non-Capitalist Development*, *International Affairs* (Moscow), 3-1976, p. 33 : ce concept d'« orientation socialiste » considéré comme l'étape la plus avancée de la « révolution nationale démocratique » qui est destiné à toucher, dans une approche « contre-impérialiste », des États jugés dans cette mouvance de préférence à des intellectuels dogmatiques mais isolés. Voir aussi R. LOWENTHAL, *Soviet « Counter-Imperialism »*, *Problems of Communism*, XXVI (6), November-December 1976, pp. 52-63 ; *Model or Ally ? The Communist Powers and the Developing Countries*, New York, Oxford University, 1977, « Epilogue », pp. 359-376, et D. E. ALBRIGHT, *Soviet Policy*, *Problems of Communism*, XXVII (1), January-February 1978, pp. 20-39 ; C. LEGUM, *The African Environment*, *ibid.*, pp. 1-19.

(23) Elles sont désormais bien au point. Par exemple : l'aérotransport des équipements vers l'Angola a représenté, en termes de tonnage enlevé par miles, un flux équivalent à celui de la guerre du Yom Kippour mais sur une distance six fois plus longue. Cf. C. C. PETERSEN et W. J. DURCH, *Angolan Crisis Development*, in *Soviet Naval Diplomacy*, Edited by D. DISMUKES et J. M. McCONNELL, New York, Pergamon, 1979, pp. 144 et 145.

navales à des fins dissuasives. Les Européens de l'Est se voient attribuer une fonction d'encadrement à un niveau moyen et d'assistance technique. La fonction de combat est dévolue aux Cubains qui fournissent les « gros bataillons ». A ce sujet, les forces cubaines furent tellement sollicitées en Afrique vers la fin des années soixante-dix que La Havane dut envisager, en janvier 1978, le rappel des réservistes.

#### DÉLÉGATIONS RÉGIONALES

Contrairement à l'entreprise principale, les délégations régionales ne sont pas directement subordonnées aux objectifs de l'effort central poursuivi par les Soviétiques. Cuba et le Vietnam représentent les bénéficiaires types de telles délégations qui les distinguent des autres supplétifs au service du Kremlin. Mais d'autres formes moins faciles à déterminer existeraient car leurs actions les placent dans une situation *intermédiaire*. La RDA fournirait un exemple car, sans prendre réellement ou ouvertement des initiatives, ses prérogatives semblent dépasser celles dont disposent les autres satellites est-européens. De même, le comportement de la Corée du Nord laisse transparaître une certaine ambiguïté quant aux diverses finalités possibles. Enfin, tout en conservant apparemment leur autonomie politique, certains acteurs remplissent des tâches qui servent indéniablement les intérêts de Moscou.

#### *Un rôle inversé*

En principe, les délégations régionales *inversent* le sens de l'initiative et l'ordre des priorités. Face à de telles éventualités, les Soviétiques laissent faire car ils n'y trouvent qu'un *intérêt indirect* par rapport à leur effort central. Au mieux, ils accordent une aide matérielle. Mais celle-ci demeure relativement modeste. Par contre, les bénéficiaires de la délégation régionale y portent un *effort central* puisque, de ce fait, ils consolident leur légitimité. Prenons Cuba et le Vietnam, deux pays qui, en dépit d'une situation intérieure catastrophique (24), se lancent dans des aventures extérieures. Après l'Afrique,

(24) Cuba. Une analyse édifiante : Spécial — Où va Cuba ?, *L'Express*, 1468, 25/30-8-1979, pp. 48-68. Une étude plus approfondie de l'impasse dans laquelle La Havane s'est fourvoyée : C. MESA-LAGO, *Cuba in the 1970 s : Pragmatism and Institutionalization*, 1st Ed., 1974, Revised Edition, Albuquerque, University of New Mexico, 1978, 187 p.

Vietnam. L. P. PERONNE, La politique intérieure du Vietnam, *Politique étrangère*, 44 (2), décembre 1979, pp. 235-249 ; W. F. TURLEY, Hanoi's Domestic Dilemma, *Problems of Communism*, XXIX (4), July-August 1980, pp. 42-61.

La Havane se tourne de nouveau vers les Caraïbes et l'Amérique latine (25). Suivant de près le Nicaragua aspiré dans l'orbite soviéto-cubaine, le Salvador devient à son tour la cible des menées subversives (26). Quant au Vietnam ravagé par trente ans de guerre, son comportement a de quoi surprendre : occupation du Cambodge, absorption du Laos, rupture d'avec la Chine. Certes, de telles évolutions ne seraient pas pour déplaire aux Soviétiques (27), mais dans le cas du Vietnam par exemple, les intérêts réellement acquis restent flous (28). De même, ces initiatives semblent rapporter à leurs auteurs davantage de désagréments que de gains en raison des efforts nécessités. En fait, nous nous heurterions à la *logique d'un système* où l'action extérieure représenterait un exutoire aux déboires internes. Compte tenu de sa réalité locale quotidienne, le Castrisme ne pourrait survivre qu'en s'exportant (29). Parallèlement, Hanoï présente ses options internes et externes comme résultant d'un choix imposé par l'« alliance Washington-Beijing » (30).

(25) Cf. E. BAILLY, Cuba et les Caraïbes, *Politique internationale*, 9, automne 1980, pp. 115-123 ; J. VALENTA, The Soviet-Cuban Alliance in Africa and in the Caribbean, *The World Today*, 37 (2), February 1981, pp. 54-53.

(26) R. BONNER, Training School for Salvador's Rebels Blends Marxist and Military Thinking, *International Herald Tribune*, February 4, 1982 ; J. J. GUY, El Salvador : Another Domino ?, *The World Today*, 36 (8), August 1980, pp. 326-330 ; W. M. LEO GRANDE, Drawing Line in El Salvador, *International Security*, 6 (1), Summer 1981, pp. 27-62.

(27) Plus de 50 % du brut importé par les Etats-Unis transitent par les Caraïbes. Cf. C. K. EBINGER, Caribbean Energy, *The Washington Quarterly*, 4 (2), Spring 1981, pp. 114-125.

(28) C'est que soutenir le Vietnam représente un investissement énorme pour des gains relativement modestes. D'autre part, les Soviétiques connaissent leurs limites en matière d'assistance économique. Ainsi, le Vietnam leur « coûte » actuellement 3 millions de dollars par jour. Contourner la Chine à ce prix se justifierait-il ? Cf. M. LEIGHTON, The Soviet Union and Postwar Vietnam, *RFE-RL Radio Liberty Research* RL 256/77, November 3, 1977, 19 p. ; D. PIKE, The USSR and Vietnam into the Swamp, *Asian Survey*, XIX (12), December 1979, pp. 1159-1170.

(29) Une analyse des données internes poussant un petit pays comme Cuba à poursuivre la politique extérieure d'une grande puissance : J. I. DOMINGUEZ, Cuban Foreign Policy, *Foreign Affairs*, 57 (1), Fall, 1978, pp. 83-103. Les dirigeants cubains voient même très loin : à l'île des Pins, 30 000 jeunes Cubains, Africains (Angola, Congo, Ethiopie, Guinée-Bissau, Mozambique, Sao Tome y Principe, Sud-Yémen) et Nicaraguayens de 7 à 15 ans y subissent un endoctrinement intense (*Associated Press*, November 15, 1979). L'existence d'une *Brigade pédagogique internationale Che Guevara* ne devrait pas être négligée pour ses implications subversives (Rapport M. MULLER, *La sécurité européenne et les problèmes africains*, Paris, Assemblée de l'UEO (24<sup>e</sup> session ordinaire, 1<sup>re</sup> partie), 16 mai 1978, Document 772, p. 6).

(30) A propos des détenus politiques par exemple : « Si, cinq ans après la libération du pays, certains sont encore détenus, c'est la faute de Jimmy Carter et de Deng Xiaoping. Si Pékin et Washington n'entretiennent pas la tension contre nous, nous aurions déjà pu les libérer » (Déclaration de HOANG TUNG lors d'une conférence de presse à Hanoï le 19 avril 1980).

*Un processus de reproduction élargie du système communiste mondial ?*

En contribuant aussi à l'entreprise principale, Cuba et le Vietnam ne remplissent pas seulement leurs obligations de satellites. Dans le cadre de leur *quête de légitimité*, ils indiqueraient en fait leur *appartenance* à un ensemble plus vaste : le système communiste mondial. En partant d'une telle logique, il semble possible de dire que la délégation régionale traduirait les conséquences externes engendrées par le processus de reproduction élargie du système communiste mondial. A cet égard, l'on pourrait considérer Cuba et le Vietnam comme deux *cas parvenus à maturité* dans leur évolution. L'introduction de ce concept de reproduction et sa référence à un caractère *dynamique* permettraient de résoudre les problèmes d'interprétation de la fonction occupée par la RDA, la Corée du Nord et d'autres acteurs mentionnés dans la stratégie régionale du Kremlin. L'action de la RDA sur le continent africain paraîtrait indissociable des concepts clés suivants : *Abgrenzung* (31) et *Annäherung* (32), apparus au cours des années soixante-dix qui recouvrent une dimension inexistante chez les autres satellites est-européens (33). Ce serait pour cette raison que le SSD (l'équivalent du KGB) se vit déléguer une responsabilité particulière dans les rapports avec les services spéciaux algériens, angolais, éthiopiens, libyens, mozambiques et sud-yéménites : coordination, instruction, assistance technique, etc. De même, l'attitude de Pyong Yang se révèle assez ambiguë. Vis-à-vis de l'occupation vietnamienne du Cambodge, il a souscrit aux thèses chinoises en parlant de « forces dominationnistes ». En revanche, son action en Afrique le rapproche davantage de l'URSS. Parler à ce sujet de jeu d'équilibre ne suffirait pas à tout expliquer (34). En fait, la présence nord-coréenne en Afrique ressemblerait à la même problématique rencontrée chez Cuba et le Vietnam : renforcer la légitimité à l'intérieur en se parant de l'appartenance à un ensemble plus vaste et à *vocation universelle*. Ce même souci se retrouverait aussi au Sud-Yémen, seul Etat marxiste-

(31) Délimitation vis-à-vis de la RFA.

(32) Intégration dans la « Communauté des Etats socialistes » avec une étroite imbrication (*Verflechtung*) à l'égard de l'URSS.

(33) M. CROAN, A New Africa Korps ?, *The Washington Quarterly*, 3 (1), Winter 1980, notamment, p. 13. Cf. aussi G. A. GLASS, East Germany in Black Africa : A New Special Role ?, *The World Today*, 36 (3), August 1980, pp. 305-312.

(34) CHUNG CHIN O, *Pyong Yang Between Peking and Moscow : North Korea's Involvement in the Sino-Soviet Dispute, 1958-1975*, Alabama, University of Alabama, 1978, 230 p. ; K. C. KIM, Pyong Yang, Moscow and Peking, *Problems of Communism*, XXVIII (6), November-December 1978, pp. 54-58.

léniniste dans tout le monde arabe (35). Enfin, il reste un groupe d'acteurs — Algérie, Libye, OLP, Syrie — dont les options « anti-impérialistes » coïncident avec les intérêts régionaux de la stratégie soviétique. Si l'on prenait le Vietnam comme modèle de référence, l'OLP ressemblerait, par certains de ses aspects, au Vietminh, à savoir : une organisation affichant des aspirations nationales soutenues par le communisme international. Quant à l'Algérie, la Libye et la Syrie, elles font partie de ces régimes qualifiés par Moscou d' « orientation socialiste ». Dans les deux cas, l' « anti-impérialisme » représente une *raison d'être*.

Depuis 1975, le camp soviétique enregistre sans cesse de nouvelles entrées : le Vietnam « réuni » qui a absorbé à son tour le Laos puis le Cambodge, l'Angola, le Mozambique, l'Ethiopie, l'Afghanistan et le Nicaragua. Certes, une telle énumération présente l'inconvénient d'escamoter, au niveau régional, des données internes dont la diversité et la complexité dépassent le seul fait dû aux Soviétiques. Mais au niveau des implications stratégiques, ces actions à la périphérie signifient l'établissement d'une chaîne de facilités et de bases potentielles, voire effectives, pour Moscou le long des axes de transit pétroliers (36). Ainsi, quand l'on connaît les difficultés rencontrées par les Etats-Unis dans la constitution d'une force de déploiement rapide — RDF — à propos des distances et du prépositionnement du matériel nécessaire (37), certains faits mériteraient d'être soulignés. Le détroit d'Hormuz est à 700 km de l'Afghanistan alors que 11 000 km séparent les Etats-Unis de la région du golfe Persique. En partant de Tbilissi et de Tashkent, trois divisions aéroportées soviétiques pourraient être acheminées en une seule rotation vers le golfe Persique avec leur équipement dont plus de 300 BMD qui leur assureront une puissance de feu et une mobilité tactique incomparables (38). Cette

(35) Cette évolution ne serait pas indépendante de la lutte pour le pouvoir entre Salim Rubbayat Ali et Abdel Gattah Ismaïl qui tourna à l'avantage de ce dernier, tenant de la ligne pro-soviétique. Cf. R. E. BISSEL, *Soviet Use of Proxies in the Third World : the Case of Yemen*, *Soviet Studies*, January 1978, pp. 87-106 ; S. CHUBIN, *Soviet Policy Toward Iran and the Gulf*, *Adelphi Papers*, 157, Spring 1980, pp. 28-30 ; C. HOCHÉ, *Yemens : le coup soviétique*, *L'Express*, 1408, 3/9-7-1978, pp. 59 et 60.

(36) En plus des études de R. J. HANKS mentionnées à la note 13, voir notamment cette étude : *After Afghanistan. The Long Haul. Safeguarding Security and Independence in the Third World*, The Atlantic Council's Working Group on Security Affairs, Harlan CLEVELAND et Andrew J. GOODPASTER, *Co-Chairmen*, Joseph J. WOLF, *Rapporteur*, Washington (DC), March 1980, 71 p. En particulier pp. 18 et 19.

(37) Cf. J. RECORD, *The Rapid Deployment Force and US Military Intervention in the Persian Gulf*, Cambridge (Mass.), IFPA, *Special Report*, February 1981, 82 p.

(38) K. ALLARD, *Soviet Airborne Forces and Preemptive Power Projection*, *Parameters X* (4), December 1980, p. 46.

opération d'aérotransport demanderait dix heures environ tandis que les Etats-Unis auront besoin de dix jours au moins pour amener une division aéroportée. En fait, il faudrait attendre 1985-1986 pour que la RDF parvienne à surmonter ces problèmes de transport et de soutien logistique. C'est dire si les menaces planant sur l'approvisionnement énergétique du monde industrialisé sont grandes par suite des actions que l'URSS et ses satellites ont menées à la périphérie.

Georges TAN ENG BOK. — **Surrogates and proxies.**

Soviet strategy toward the Third World aims to reach wider goals than the sole regional gains. By selective penetration, Kremlin leaders try to control the sources of energy and raw materials as well as the sea lanes which access denial would negatively affect the industrialized world prosperity, even bring it to collapse. But in these peripheral maneuvers, they avoid the risks of direct confrontation with the US and their allies by resorting to surrogates and proxies.

RÉSUMÉ. — *L'action à la périphérie des Soviétiques vise des objectifs plus importants que la seule pénétration du Tiers Monde. Par une approche sélective, les dirigeants du Kremlin recherchent en fait le contrôle à la source et pendant le transport des produits énergétiques et des matières premières dont la rupture d'approvisionnement affecterait considérablement la prospérité du monde industrialisé, voire sa survie. Mais au cours de ces manœuvres d'encercllement, ils évitent les risques d'affrontement direct avec les Etats-Unis et leurs alliés en employant des forces supplétives.*